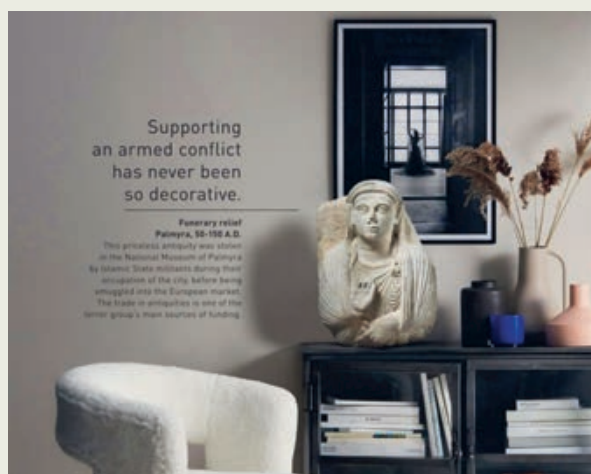




UNESCO :

« Le vrai prix de l'art du mensonge »

Par Yves-Bernard Debie

CI-DESSUS, DE GAUCHE À DROITE :

FIG. 1 : Affiche de la campagne originelle de l'UNESCO telle que diffusée en octobre 2020.

Le relief funéraire de Palmyre qui s'y trouve au centre provient des collections du Metropolitan Museum of Art de New York, où il est conservé sous le numéro d'inventaire 01.25.1.

FIG. 2 : Fiche en ligne du MET correspondant à l'objet de l'affiche en figure 1.

<https://www.metmuseum.org/art/collection/search/322367?searchField=All&sortBy=Relevance&ft=01.25.1&offset=0&rpp=20&pos=1>

L'année 2020 devait voir la célébration du cinquantième anniversaire de la Convention UNESCO de 1970 relative aux « mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicites de biens culturels » mais elle se solde par la démonstration éclatante de ses dérives dogmatiques, mises au jour par sa propre campagne de presse présentant des œuvres d'art prétendument pillées dans leur pays d'origine et vendues aux collectionneurs sur le marché de l'art.

Cette vaste campagne publicitaire baptisée « le vrai prix de l'art » lancée à l'échelle mondiale en octobre dernier n'est qu'un mensonge délibéré qui assimile, sur base de montages photographiques trompeurs, les professionnels du marché de l'art ainsi que les collectionneurs à des voleurs et des receleurs, complices de groupes terroristes extrémistes.

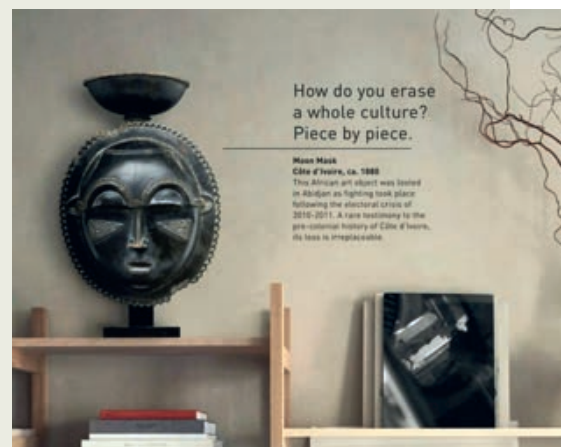
De toute évidence, il ne suffisait plus à l'UNESCO d'affirmer, sans en apporter la moindre preuve, notamment « que le commerce illicite de biens culturels représente près de 10 milliards de dollars chaque année », il lui fallait en faire la démonstration par l'image.

Quoi de plus parlant, en effet, que des photos d'œuvres d'art mises en scène dans d'élégants décors de maisons bourgeoises contemporaines, avec pour légende : « *Cet objet d'art africain a été pillé à Abidjan* », « *Cette antiquité inestimable a été volée au Musée*

national de Palmyre », « *Cette antiquité appartient au musée de Kaboul* » et puisque l'enquête menée par l'UNESCO, qui ne saurait mentir, a été particulièrement efficace et précise : « *Cette pièce d'art précolombien a été pillée dans des fouilles illégales par des "contrebandiers"*. Elle est passée par deux intermédiaires, a traversé le Costa Rica et la Floride avant d'être vendue à un marchand d'art en Europe, qui l'a elle-même vendue aux enchères » !

C'est enfin « Le poids des mots, le choc des photos » et cette démonstration éclatante que des biens culturels – ces œuvres d'art là sur la photo – ont effectivement été pillés et revendus à de riches collectionneurs, faisant ainsi du marché de l'art le maillon essentiel de ce crime organisé, puisqu'il n'y pas de trafic illicite sans consommateur !

Dès lors que la « preuve » des pillages organisés est faite et que leurs liens avec les collectionneurs sont démontrés si précisément, il faut encore, pour que la doctrine devienne un dogme incontestable, que le criminel désigné ait commis plus qu'une infraction à la loi, il faut une atteinte à la morale ou mieux un péché mortel. Alors, la légende sous les photos s'en charge. Le masque devient un « Rare témoignage de l'histoire précoloniale de la Côte d'Ivoire » dont la « perte est irremplaçable », la tête de Bouddha un « objet inestimable pillé par des marchands locaux et



« ... la campagne de presse de l'UNESCO n'est qu'un vaste montage où tout est faux »

introduit en contrebande sur le marché américain » et le buste provenant de Palmyre permet d'affirmer que « le commerce des antiquités est l'une des principales sources de financement du groupe terroriste ».

Pour l'UNESCO, forte de son incontestable légitimité, de son expérience de cinquante années de lutte contre le trafic des biens culturels et de photos censées le prouver, « le vrai prix de l'art », c'est « *Soutenir un conflit armé* », « *effacer toute une culture, pièce par pièce* » et financer le « *crime organisé* » ou rien de moins que le « *terrorisme* ».

Ce dogme, de plus en plus incontesté, et que la noble institution va porter et défendre devant les gouvernements des nations afin qu'ils renforcent leurs arsenaux répressifs et incitent leurs polices et tribunaux à toujours plus de rigueur, n'est qu'une « fake news »¹ !

Comme il le sera démontré ci-après de façon un peu scolaire mais incontestable, la campagne de presse de l'UNESCO n'est qu'un vaste montage où tout est faux. Les œuvres présentées comme ayant été pillées par des marchands, celles introduites par des contrebandiers de la cordillère des Andes, ces antiquités qui financeraient le terrorisme du Moyen-Orient ou qui participeraient à l'éradication des cultures africaines, dorment paisiblement dans les musées qui les conservent en Syrie, en Côte d'Ivoire ou au

Metropolitan Museum of Art de New York. Les photos mettant en scène ces œuvres d'art dans des intérieurs de collectionneurs, ne sont que de vulgaires montages et dès lors toutes les légendes explicatives, des mensonges grossiers. *Fraus omnia corrumpit* !

Non, ces œuvres n'ont pas été volées ! Non, elles n'ont pas été vendues à des collectionneurs peu scrupuleux par des marchands complices du crime organisé et participant au financement du terrorisme ! Non, ces biens culturels ne proviennent pas plus de musées pillés que de fouilles illégales ! Non, ces beaux masques africains ne participent pas à l'anéantissement des cultures africaines ! Non, le vrai prix de l'art, ce n'est pas le crime !

LA CAMPAGNE DE PRESSE ORIGINELLE DE L'UNESCO

La campagne de presse telle que diffusée en octobre 2020 présentait :

1/ Un relief funéraire de Palmyre daté de 50-150 après J.-C. (FIG. 1) sous le titre « *Soutenir un conflit armé n'a jamais été aussi décoratif* » suivi de la légende : « *Cette antiquité inestimable a été volée au Musée national de Palmyre par des militants de l'État islamique pendant leur occupation de la ville, avant d'être introduite clandestinement sur le marché européen de l'art. Le commerce des antiquités est l'une des principales sources de financement du groupe terroriste.* »

Pourtant le relief, expressément visé, et dont il ne peut être soutenu, vu le texte, qu'il n'aurait été utilisé qu'à titre d'illustration – « *Cette antiquité inestimable a été volée* » – se trouve dans la collection du

CI-DESSUS, DE GAUCHE À DROITE :

FIG. 3 : Fiche en ligne du MET correspondant à l'objet de l'affiche en figure 4.

<https://www.metmuseum.org/collection/search/643506?searchField=All&sortBy=Relevance&offset=2015.566&offset=0&rpp=20&pos=1>

FIG. 4 : Affiche de la campagne originelle de l'UNESCO telle que diffusée en octobre 2020.

Le masque baulé (Côte d'Ivoire) qui se trouve à gauche de l'image est conservé depuis 2015 au MET sous le numéro d'inventaire 2015.566.

Metropolitan Museum of Art de New York qui l'a acquis légalement en 1901 (FIG. 2).

2/ Un masque lunaire de Côte d'Ivoire (FIG. 4) datant d'environ 1880 sous le titre « *Comment effacer toute une culture ? Pièce par pièce* » suivi de la légende « *Cet objet d'art africain a été pillé à Abidjan lors des combats qui ont eu lieu à la suite de la crise électorale de 2010-2011. Rare témoignage de l'histoire précoloniale de la Côte d'Ivoire, sa perte est irremplaçable* ».

Ce masque, dont la provenance est tracée depuis 1954, appartient aux collections du Metropolitan Museum of Art de New York. Acquis en avril 2003 par un collectionneur new-yorkais auprès de la maison de ventes aux enchères Christie's, il l'a ensuite cédé au MET (FIG. 3).

3/ Une tête de Bouddha (FIG. 5) provenant d'Afghanistan, datant du V-VI^e siècle après J.-C. sous le titre « *Le terrorisme est un si grand conservateur* » et portant la légende : « *Cette antiquité appartient au musée de Kaboul. En 2001, une grande partie de ses collections a été mise en pièces par les Talibans. Comme le groupe a été renversé plus tard cette année-là, cet objet inestimable a été pillé par des marchands locaux et introduit en contrebande sur le marché américain.* ».

Ces affirmations, comme toutes celles reprises à la campagne de presse de l'UNESCO, sont fausses puisque cette œuvre, documentée depuis près d'un siècle, est conservée au MET qui l'a acquise en

FIG. 5 (EN BAS À GAUCHE) Affiche de la campagne originelle de l'UNESCO telle que diffusée en octobre 2020.

La tête de Bouddha afghane à droite de l'image se trouve dans les collections du MET, sous le numéro d'inventaire 30.32.5.

FIG. 6 (CI-DESSOUS) : Vue de la pièce mise en avant dans la figure 5.

Visuel en téléchargement libre sur le site du musée.
<https://www.metmuseum.org/art/collection/search/38228?searchField=All&sortBy=Relevance&ft=30.32.5&offset=0&rpp=20&pos=1>

1930 après l'expédition Trinkler de 1927-28 au Tibet ou au Turkestan et présentée dans quatre grandes expositions en 1940, 1971, 2007 et 2012-2013 (FIG. 6).

4/ Un vase du Pérou du IV^e au VI^e siècle après J.-C. (FIG. 7) sous le titre « *L'art ne connaît pas de frontières. Le crime organisé non plus* » suivi de la légende « *Cette pièce d'art précolombien a été pillée dans des fouilles illégales par des "contrebandiers". Elle est passée par deux intermédiaires, a traversé le Costa Rica et la Floride avant d'être vendue à un marchand d'art en Europe, qui l'a lui-même vendue aux enchères* ».

Pourtant, la photo de l'objet provient de la base de données d'images « Alamy Stock » et le récit de son exportation illégale, du lieu des fouilles clandestines au collectionneur, en passant par la salle de ventes aux enchères, est fabriqué dans le seul but de prouver la thèse d'un trafic international organisé.

Le Metropolitan Museum of Art de New York informé de l'utilisation frauduleuse d'images d'œuvres appartenant à ses collections va contacter l'UNESCO et en demander le retrait immédiat.

Ce pourrait être la fin de l'histoire mais, si l'UNESCO va bel et bien retirer les photos des œuvres conservées au MET, elle va les remplacer par d'autres photos d'objets d'art, pas plus volés que ceux appartenant au musée new-yorkais, encore et toujours placés fictivement dans d'élégants décors de maisons bourgeoises contemporaines, avec pour légende : « *Cet objet d'art africain a été pillé à Abidjan* » ou « *Cette antiquité inestimable a été volée au Musée national* ».



« ... le récit de son exportation illégale... est fabriqué dans le seul but de prouver la thèse d'un trafic international organisé »

d'Alep au plus fort des combats en 2014 », comme si « le plus faible des combats » ne suffisait pas.

LA CAMPAGNE DE PRESSE MODIFIEE

La nouvelle campagne présente désormais :

5/ Une statuette en albâtre (FIG. 9) sous le titre « *Soutenir un conflit armé n'a jamais été aussi décoratif* » suivi de la légende : « *Cette antiquité inestimable a été volée au Musée national d'Alep au plus fort des combats en 2014, avant d'être introduite clandestinement sur le marché européen. Le commerce illégitime d'antiquités est l'une des principales sources de financement des groupes armés.* ».

D'emblée cette affirmation a de quoi surprendre car on se souvient que le directeur du Musée national d'Alep, Monsieur Khaled Al-Masri, avait déclaré que malgré l'attaque du musée pendant le conflit, sa collection avait été entièrement sauvegardée grâce aux efforts de l'armée arabe syrienne et des employés du musée qui ont assuré la sécurité de ces antiquités².



FIG. 9 (À GAUCHE) : Variante de l'affiche en figure 1 de la campagne modifiée de l'UNESCO.



FIG. 7 (CI-DESSUS) : Affiche de la campagne originelle de l'UNESCO telle que diffusée en octobre 2020.

L'image de la céramique précolombienne à l'image provient de la base de données Alamy Stock.

FIG. 8 (À DROITE) : Variante de l'affiche en figure 7 de la campagne modifiée de l'UNESCO.





How do you erase a whole culture? Piece by piece.

Mask Téhé Gla
Côte d'Ivoire, early 20th Century
This African art object was looted
in Abidjan when fighting broke
out following the crisis of 2010.
A rare testimony to the history
of the Wé people of Côte d'Ivoire,
its loss is irreplaceable.

Know the real price of art.

50 YEARS OF FIGHT
AGAINST ILLICIT TRAFFICKING
OF CULTURAL PROPERTY.



La vidéo réalisée lors de la réouverture du musée en 2019, accessible en ligne, le confirme : la statuette visée était toujours à Alep en 2019 et ne saurait avoir été volée en 2014³.

6/ Un masque *thébé gla* de Côte d'Ivoire, du début du XX^e siècle (FIG. 10) sous le titre « *Comment effacer toute une culture ? Pièce par pièce* » suivi de la légende « *Cet objet d'art africain a été pillé à Abidjan lors des combats qui ont éclaté à la suite de la crise de 2010. Un témoignage rare de l'histoire du peuple Wé de Côte d'Ivoire. Sa perte est irremplaçable.* ».

FIG. 10 (À GAUCHE) :

Variante de l'affiche en figure 4 de la campagne modifiée de l'UNESCO.

Le masque *we* qui y est montré se trouve au musée des Civilisations de Côte d'Ivoire, sous le numéro d'inventaire 70.3.1.

FIG. 11 (AU MILIEU

À GAUCHE) : Illustration d'un article paru dans le journal *Capital* du 10 octobre 2017 montrant le masque *we* sur l'affiche en figure 10.

<https://www.capital.fr/conso/en-cote-divoire-operation-renaissance-pour-le-musee-dabidjan-1248807>



Pourtant ce masque qui apparaît en 2016 sur des photographies du Musée des Civilisations de Côte d'Ivoire ne pourrait, dès lors, avoir été pillé en 2010. Il y est toujours précieusement conservé sous le numéro d'inventaire 70.3.1 et est reproduit à l'article du journal *Capital* du 10 octobre 2017⁴ (FIG. 11).

7/ Un vase inca bien plus commun au commentaire largement édulcoré puisqu'il n'y est plus question de « subsistence diggers », ni d'un trafic mondial allant de l'Amérique du Sud jusqu'en Europe via la Floride impliquant une maison de ventes et des marchands d'art européens, mais plus simplement d'une céramique précolombienne saisie en Équateur et qui proviendrait de l'Etat voisin, le

Pérou. Quelques investigations permettent de tenter de relier l'image et l'historiette à un article paru en février 2020 dans le journal de Lima *El Comercio*, mais cela reste à confirmer.

En revanche, le dernier « visuel » qui illustre la campagne de presse (FIG. 12), ce panneau du retable de la cathédrale de Gand en Belgique de Jan et Hubert Van Eyck, a bien été volé et malheureusement jamais retrouvé mais c'était en 1934, plus de dix ans avant la création de l'UNESCO et presque quarante avant l'adoption de la Convention de 1970. Cette vérité même devient un mensonge puisqu'elle n'est là que pour appuyer le fantasme d'un trafic international organisé, destructeur des cultures et finançant le crime organisé et le terrorisme.

Dans son préambule, l'Acte constitutif de l'UNESCO proclame solennellement et avec justesse que « les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix ».

Bâtie en 1945 sur les ruines du conflit le plus meurtrier de l'histoire humaine, cette grande et belle « Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture » sait mieux que personne que c'est par l'instruction et l'éducation des peuples que l'on évite les guerres. Combattre par la culture l'endoctrinement qui conduit une nation, un peuple, un groupe ethnique ou un village à vouloir anéantir son voisin, cette autre si différent et qu'on ne comprend pas, c'est sa mission. Encore et toujours *scientia vincere tenebras* !

C'est précisément parce que cette institution est nécessaire à l'humanité et son but clairement identifié, qu'on ne peut accepter de la voir ainsi s'endoctriner et stigmatiser, sans preuve ou en les fabriquant, le marché de l'art qui lui aussi, par les échanges qu'il favorise, contribue à la compréhension et au rapprochement des peuples.

Les commanditaires de la campagne de presse de l'UNESCO « le vrai prix de l'art » s'inspirant du titre du panneau de Jan et Hubert Van Eyck qui l'illustre, auraient mieux fait de demeurer des : « Juges intègres » !

NOTES

1. Pourtant, l'UNESCO a publié un manuel dénonçant les fake news et la désinformation (<https://fr.unesco.org/fightfakenews>).
2. (<https://www.facebook.com/1243156205755362/videos/524091351548065> – 2 min 35 s)
3. (<https://www.youtube.com/watch?v=f6YURAUghKA> – 1 min 25 s)
4. (<https://www.capital.fr/conso/en-cote-divoire-operation-renaissance-pour-le-musee-dabidjan-1248807>) – photo datant de 2016.